812

Q
615
4N8

Edouard PATIGNY
38, Rue du Béguinage
BRUXELLES

Une nuit d'amour

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris
sur le Théatre du Grand Guignol, le 24 mars 1912.

DES MÊMES AUTEURS :

Une aventure impériale, pièce en un acte.

DE M. MAURICE HENNEQUIN :

Yette, comédie en un acte.
Crime passionnel, pièce en un acte.
Tais-toi, mon cœur!, pièce en trois actes,
Une grosse affaire, pièce en trois actes.
Noblesse oblige! pièce en trois actes.
Vingt jours à l'ombre, pièce en trois actes.
Vous n'avez rien à déclarer?, pièce en trois actes.
Florette et Patapon, pièce en trois actes.
Le Gant, pièce en un acte.
La Gueule du loup, comédie en trois actes.
Les Dragées d'Hercule, pièce en trois actes.
Heureuse! comédie en trois actes.
M'amour, comédie en trois actes.
Nelly Rozier, comédie en trois actes.
La famille Bolero, pièce en trois actes.
Le Paradis, pièce en trois actes.
Monsieur Irma, comédie en un acte.
La Guerre joyeuse, opéra-comique en trois actes.
Le Marquis de Kersalec, comédie en un acte.
Les Vacances du mariage, comédie en trois actes.
Les Oiseaux de passage, comédie en un acte.
Un Mariage au téléphone, comédie en un acte.
Un Prix Montyon, comédie en trois actes.
La Petite Poucette, opérette en cinq actes.
Le Système Ribadier, comédie en trois actes.
La Femme du commissaire, vaudeville en trois actes.
Les Joies du foyer, comédie en trois actes.
Le 3me Hussards, opéra-comique en trois actes.
Les Ricochets de l'amour, comédie en trois actes.
Inviolable! comédie en trois actes.
Sa Majesté l'Amour, opérette en trois actes.
La Terre-Neuve, comédie en trois actes.
Les Fêtards, opérette en trois actes.
Place aux Femmes!, comédie en quatre actes.
La Poule Blanche, opérette en quatre actes.
Coralie et Cie, pièce en trois actes.
Le Remplaçant, comédie en trois actes.
Le Coup de Fouet, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Voyage autour du Code, pièce en quatre actes.
Totote et Boby, comédie en un acte.
La meilleure des femmes, comédie en trois actes.
Aimé des Femmes! comédie en trois actes.
Une heure après je le jure! comédie en un acte.

MAURICE HENNEQUIN & SERGE BASSET

Une nuit d'amour

PIÈCE EN UN ACTE

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1912

Tous droits de reproduction, de traduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
Entered according to act of Congress, in the year 1912, by M. Hennequin et S. Basset, in the office of the Librarian of Congress at Washington.

PERSONNAGES

GODINOIS	MM. GRÉHAN.
JULOT	DEFRESNE.
LETRINQUIER.	LAGRANGE.
POLYTE	NICOLE.
VIRGINIE	Mme Suzanne GALLET.

PQ
2615
E4N8

LIBRARY
AUG 21 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

UNE
NUIT D'AMOUR

Le théâtre représente une chambre à coucher. Face au public, un lit de milieu. Porte à droite et à gauche au premier plan toutes les deux. A gauche, entre la porte et le pied du lit, un guéridon. A droite un meuble quelconque ou une fenêtre. Une chaise de chaque côté du guéridon. Contre la commode, au fond, une canne à pêche. Sur la commode, deux chapeaux, celui de Godinois et celui de Letrinquier. Sur la dite commode également un buvard, une boîte à asticots, un filet de pêcheur.

SCÈNE PREMIÈRE

GODINOIS, LETRINQUIER, VIRGINIE.

Au lever du rideau, Godinois et Letrinquier jouent aux dominos sur le guéridon. Virginie est couchée, complètement dissimulée sous les couvertures. Il est neuf heures et demie du soir. Electricité.

LETRINQUIER, à gauche du guéridon.

Là... je pose mon double six et je t'attends au coin du bois !

GODINOIS.

Six partout ?... Je n'en ai pas.

LETRINQUIER, montrant les dominos.

Alors, touille, mon vieux, touille!

GODINOIS.

Je ne fais que ça !

LETRINQUIER, déclarant.

Quand on n'est pas une fripouille,
Ça fait plaisir de voir un vieil ami qui touille!

GODINOIS, tout en touillant.

C'est de toi ces deux vers là ?

LETRINQUIER.

Si je te répondais que c'est d'André Chénier, qu'est-ce que tu dirais ?

GODINOIS.

Qu'il a bien fait de mourir jeune ! Il n'y a plus de six ?

LETRINQUIER.

Non, mon vieux, vu que voici le dernier... je le pose !... As-tu de l'as ?

GODINOIS, remuant bruyamment les dominos.

De l'as ?... de l'as ?...

VIRGINIE, furieuse, se mettant à genoux sur le lit.

Ah ! ça, dites donc, vous n'avez pas bientôt fini ?

LETRINQUIER.

Comment, ma jolie, tu ne dors pas encore ?

VIRGINIE.

Dormir ? Avec le potin que vous faites ?

LETRINQUIER.

Le potin ?

VIRGINIE.

Non, mais je vous retiens, vous savez! Venir jouer jusque dans ma chambre!

LETRINQUIER.

Ça sent encore la peinture dans le salon et dans la salle à manger...

VIRGINIE.

C'est vrai, ça, j'ai la migraine, je monte me coucher à huit heures et demie...

LETRINQUIER, l'interrompant.

Allons, ne te fâche pas.

VIRGINIE.

Je ne sais pas ce qui me retient de les jeter par la fenêtre, vos sacrés dominos!

LETRINQUIER, à Godinois.

C'est à toi de jouer, tu sais.

GODINOIS.

J'attendais que ta femme ait fini de parler.

VIRGINIE, agressive.

Hein? Quoi? Qu'est-ce qu'il dit, celui-là?

GODINOIS.

Je dis, chère madame...

VIRGINIE, l'interrompant.

Chère madame! D'abord, je vous prie d'enlever cet adjectif et de m'appeler madame tout court.

LETRINQUIER, voulant les faire taire, se levant.

Virginie!...

VIRGINIE.

Il veut m'imposer silence, ici, dans ma chambre!

GODINOIS.

Pardon, madame, je n'ai pas dit...

VIRGINIE, continuant.

Un pique-assiettes pareil !

GODINOIS, vexé, se levant.

Madame Letrinquier !

LETRINQUIER, passant derrière le guéridon et tout en faisant rasseoir de force Godinois.

Virginie !... Je te prierai une fois pour toutes d'être polie avec Victor Godinois !

VIRGINIE, ironique.

Ton ami d'enfance !

LETRINQUIER, allant se rasseoir à sa place.

Parfaitement... mon ami d'enfance que j'ai été heureux de retrouver, il y a un mois, au café, en face de la gare Saint-Lazare.

VIRGINIE, toujours ironique.

Et qui, depuis, s'amène tous les jours ici, à Colombes...

LETRINQUIER.

Faire ma partie de dominos.

VIRGINIE.

Aux heures de repas... comme par hasard !

LETRINQUIER.

Virginie !... (A Godinois.) Ne l'écoute pas, mon vieux, elle est un peu nerveuse.

GODINOIS, se levant.

On a beau ne pas écouter, c'est dur de s'entendre traiter comme ça !

LETRINQUIER, à Virginie.

Là, tu vois, tu l'as vexé.

VIRGINIE, s'asseyant sur son séant.

Non ? Passe-moi mes pantoufles que j'aille me jeter dans la Seine !

GODINOIS, à Letrinquier.

Aussi, il fera chaud, quand je m'assierai encore à ta table.

LETRINQUIER, faisant rasseoir Godinois de force.

Par exemple, je voudrais bien voir ça !

VIRGINIE.

Laisse donc, tu ne verras rien du tout !

GODINOIS.

Pique-assiettes ! !

LETRINQUIER.

Je te le répète, ne fais pas attention à ce qu'elle dit, elle a un grain comme sa mère ?

VIRGINIE, bondissant.

Un grain ? Comme ma mère !

LETRINQUIER, éclatant, allant vers le lit.

Ah ! zut à la fin ! La barbe et les cheveux ! Rentre sous tes draps et laisse-nous jouer !

VIRGINIE.

Oh ! les hommes ! Quels mufles !... Quels sales mufles !

Elle se refourre sous ses draps.

LETRINQUIER.

Oui, oui, c'est entendu... (A Godinois.) Tu viendras déjeuner et dîner tous les jours, je le veux !

GODINOIS.

Mais...

LETRINQUIER.

Il n'y a pas de mais!... Je ne suis peut-être pas le maître chez moi?... Ce n'est pas une raison parce que ma femme t'a dans le nez...

GODINOIS.

Oh! ça! Pour ce qui est de m'avoir dans le nez!... (Jouant.) As, quatre.

LETRINQUIER, posant un domino.

Domino!... J'ai gagné!

GODINOIS.

Ce n'est pas pour dire, tu sais, mais tu as une vraie veine de...

VIRGINIE, bondissant et se mettant à genoux sur le lit.

De quoi?... Une veine de quoi?... Non, mais dites le mot pour voir?

LETRINQUIER, furieux.

Virginie!!!

VIRGINIE.

Alors, tu vas te laisser traiter de cocu par monsieur?

GODINOIS.

C'est une façon de parler...

VIRGINIE.

Une façon de parler?!!

LETRINQUIER.

Mais oui... ça se dit dans les meilleures familles! Tu ne vas pas recommencer, hein?

VIRGINIE, à Godinois.

Alors, non seulement vous débauchez mon mari, vous lui donnez le goût du jeu au point qu'il vient jouer jusque dans ma chambre, mais vous osez encore insinuer des choses... Mais s'il y a un cocu, ici, c'est vous! (Godinois se lève.) Je ne vous l'envoie pas dire, espèce de mal cuit! propre à rien! sénateur!

GODINOIS, très digne, passant à droite.

Mal cuit! Sénateur! Je ne vous répondrai pas, madame, parce que je suis un homme du monde.

VIRGINIE, se rasseyant sur son séant et se tordant.

Un homme du monde!! Non! la maison va s'écrouler!

LETRINQUIER, qui s'est levé également.

Virginie! Virginie!

GODINOIS.

Je préfère m'en aller! (A Letrinquier.) Au revoir, vieux.

LETRINQUIER, allant à Godinois.

Toi, ne fais pas la tête et attends-moi, nous partirons ensemble.

GODINOIS.

Non, mon vieux, non!

LETRINQUIER.

Chamoulard vient me prendre en auto dans dix minutes... Nous allons coucher à Vernon... c'est demain l'ouverture de la pêche... Je te déposerai à la gare, en passant.

GODINOIS.

Non, non... Je ne vais pas en auto avec un homme qui me laisse insulter par sa femme.

LETRINQUIER.

Je te laisse insulter, moi ?

GODINOIS.

Depuis que je viens ici, il n'y a pas une avanie que madame ne me fasse... même devant la bonne.

LETRINQUIER.

Godinois !

GODINOIS.

Je suis bon garçon, certes, j'ai de la patience, mais cette fois la mesure est comble, et j'en ai assez !

Il va chercher son chapeau sur la commode.

LETRINQUIER.

Ecoute, mon vieux Godinois...

GODINOIS.

Non, non, je n'écoute pas et je te déclare tout net que je ne remettrai les pieds chez toi que lorsque ta femme m'aura fait des excuses.

Il repasse à droite.

VIRGINIE, se tordant.

Des excuses ?... Ah ! maman !!

LETRINQUIER.

Virginie, tu entends ?

GODINOIS.

J'ai dit !... Bonsoir ! (Sortant par la droite.) Sénateur ! Mal cuit !

SCÈNE II

VIRGINIE, LETRINQUIER.

VIRGINIE.

Bon voyage!

LETRINQUIER, exaspéré, allant vers le lit à droite.

Oh! toi! toi!

VIRGINIE.

Quoi, moi?

LETRINQUIER.

Tu lui feras des excuses, tu entends, tu lui feras des excuses ou tu diras pourquoi!

VIRGINIE.

Eh bien, je vais te le dire, pourquoi : je le trouve commun, ton Godinois, laid, bête, prétentieux, mal élevé!

LETRINQUIER.

Alors, parce que j'ai un ami qui déplait à madame, il m'est interdit de le voir?

VIRGINIE.

Tu n'as qu'à lui donner rendez-vous au café!

LETRINQUIER.

Vraiment?

VIRGINIE.

Sans compter qu'on commence à jaser.

LETRINQUIER.

A jaser?

VIRGINIE.

Dame ! il est toujours fourré ici !

LETRINQUIER.

Et qu'est-ce qu'on dit?

VIRGINIE.

Qu'il est mon amant!

LETRINQUIER, se tordant.

Non? Godinois? Ton amant?!! Celle-là est immense!

VIRGINIE.

Alors, tu te moques de ma réputation?

LETRINQUIER.

S'il fallait faire attention à tout ce qu'on dit, la vie ne serait plus possible ! Et pour prouver à quel point je méprise le qu'en dira-t-on, Godinois viendra s'installer là-haut !

VIRGINIE, bondissant.

Hein?...

LETRINQUIER.

Il y a une chambre d'amis...

VIRGINIE, exaspérée.

Tu ferais ça ? Tu oserais faire ça ?

LETRINQUIER.

Pas plus tard que demain.

VIRGINIE.

Eh bien, essaie, entends-tu, essaie, et je fiche le feu à la maison!

LETRINQUIER.

Je m'en fous, elle est assurée !

VIRGINIE, furieuse.

L'installer ici! Chez moi!... Lui!...

On entend à la cantonade la corne d'une auto qui approche et s'arrête.

LETRINQUIER, allant vivement prendre son chapeau, sa canne à pêche et autres ustensiles.

Chamoulard!... C'est Chamoulard qui vient me chercher!... Voyons, ma canne à pêche!... mon filet!... ma boite à asticots!... (Il repasse à droite, puis s'adressant à Virginie.) Ah! dis donc, tu sais ce que j'ai mis dans la commode sous tes pantalons... fais attention, hein?

VIRGINIE.

Flûte!

Elle se renfonce sous ses couvertures.

LETRINQUIER, fermant l'armoire à clef et mettant la clef dans sa poche.

Tu rages toujours? Bon, bon... mais je saurai bien te prouver que je suis le maître chez moi!

Il sort par la droite.

SCÈNE III

VIRGINIE, puis GODINOIS.

A peine est-il parti que Virginie sort la tête de dessous les couvertures, s'assied sur son séant et écoute. — On entend à la cantonade l'automobile qui corne et s'éloigne. Virginie se lève vivement, se regarde dans la glace qui est au-dessus de la commode, arrange un peu ses cheveux, puis va ouvrir la porte de gauche.

VIRGINIE, s'adressant à la cantonade.

Tu peux venir, mon coco!

Elle va se remettre au lit.

GODINOIS, paraissant, la figure épanouie.

Parti ?

VIRGINIE.

Jusqu'à demain !

Godinois se dirige vivement vers le lit. Virginie lui tend les bras.

GODINOIS.

Ma Ninie !

VIRGINIE.

Mon Toto adoré !

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

GODINOIS, l'embrassant.

Ah ! c'est bon ! Cristi, que c'est bon !

VIRGINIE.

Ce sera encore bien meilleur quand on sera dans le dodo ! Toute une nuit d'amour à nous !

GODINOIS, commençant à se déshabiller.

Toute une nuit !

VIRGINIE.

Non ! mais crois-tu que je t'en ai dit, tout à l'heure ?

GODINOIS, tout en se déshabillant.

Le fait est que tu n'y as pas été avec le dos de la cuiller !

Il pose ses vêtements sur la chaise, à gauche du guéridon.

VIRGINIE.

Pauvre chéri, va !... Quand je pense que je t'ai appelé sénateur !

GODINOIS.

Et mal cuit !

VIRGINIE.

C'est pas vrai, tu sais, t'est bien cuit, t'est cuit à point!

GODINOIS.

Et moi, quand je me suis écrié : je ne reviendrai ici que lorsque ta femme m'aura fait des excuses!

VIRGINIE.

Tais-toi! J'avais envie de me tordre!

GODINOIS.

Et moi donc!

VIRGINIE.

Avoue tout de même que j'ai trouvé un truc épatant!

GODINOIS.

Oh! ça!

VIRGINIE.

Et ce qu'il a coupé dans le pont!

GODINOIS.

Il est persuadé que tu m'as en horreur!

VIRGINIE, qui se recouche.

Et tu ne sais pas ce que je lui ai raconté? qu'on commençait à jaser?

GODINOIS.

Non?

VIRGINIE.

Qu'on disait que tu étais mon amant!

GODINOIS.

Et qu'est-ce qu'il a répondu?

VIRGINIE.

Il s'est gondolé!

GODINOIS.

Je me demande souvent ce qu'il faut le plus admirer, de la rouerie des femmes ou de la bêtise des hommes !

VIRGINIE.

Les deux se valent, mon chéri.

GODINOIS.

Merci!

VIRGINIE.

Ah! on peut bien lui envoyer une lettre anonyme maintenant... elle est parée!

GODINOIS.

Décidément, tu songes à tout!

VIRGINIE.

Il le faut bien, quand on ne veut pas être pincé! Et le plus joli, non, je te le donne en mille, devine un peu ce qu'il a décidé?

GODINOIS.

Quelque chose d'énorme?

VIRGINIE.

Que tu viendrais habiter là-haut dans la chambre d'amis!

GODINOIS.

Non, tu blagues?

VIRGINIE.

Parole d'honnête femme!

GODINOIS.

Ça, c'est plus fort que tout!

VIRGINIE

Tu penses si j'ai crié!

GODINOIS.

Comme un putois!

VIRGINIE.

Putois? Dis donc, tâche d'être poli, hein?

GODINOIS.

Un joli putois! un putois d'amour!

VIRGINIE.

A la bonne heure!... Comme ce sera commode : dès qu'il sera parti, j'irai te rejoindre là-haut, ou tu descendras ici.

GODINOIS.

Et il sera cocu à tous les étages!

VIRGINIE.

Eh bien, tu n'es pas encore déshabillé?

GODINOIS.

Voilà! voilà! (Il est en caleçon et prenant une enveloppe dans la poche du veston qu'il pose sur la chaise.) Devines-tu ce qu'il y a là-dedans?

VIRGINIE.

Comment veux-tu que je sache?

GODINOIS, passant à droite du lit.

Dix milles balles!... J'ai un billet à payer demain!

VIRGINIE.

Tous les hommes ont donc dix mille francs sur eux, aujourd'hui?

GODINOIS.

Ah! oui, ton mari aussi a touché dix mille francs.

VIRGINIE.

Il te l'a dit?

GODINOIS.

Est-ce qu'il a quelque chose de caché pour moi ? D'abord il a la manie de raconter ses affaires devant tout le monde !

VIRGINIE.

Oh ! ça !

GODINOIS.

Ce n'est pas comme moi !

VIRGINIE.

Tu as bien raison, va, mon coco !

GODINOIS.

Et je sais même où il les a mis, ses dix mille : dans la commode, sous tes pantalons.

VIRGINIE, riant.

C'est sa cachette ! On n'est pas plus imprudent !

GODINOIS.

Moi, avant de me pagnoter, je mets toujours ma galette sous mon matelas, comme ça, je dors dessus et je suis plus tranquille !... (Il place l'enveloppe sous le matelas.) Là ! Et maintenant, une petite place pour le monsieur s'il vous plaît.

VIRGINIE, se reculant.

Tiens, mon chéri, en voilà une toute chaude !

Godinois saute dans le lit.

GODINOIS.

Oh ! ma Ninie !

VIRGINIE.

Mon Totor !

Ils s'embrassent.

GODINOIS.

Et dire que cet excellent Letrinquier est en ce moment sur la route de Vernon!

VIRGINIE.

Et sur quelle route es-tu, toi, grande canaille ?

GODINOIS.

Sur celle de l'amour !

VIRGINIE, prêtant l'oreille.

Chut!... Tais-toi !

GODINOIS.

Hein?...

VIRGINIE.

On dirait qu'on a marché dans le jardin?

GODINOIS.

C'est sans doute la bonne qui rentre ?

VIRGINIE.

Non, je lui ai donné campo jusqu'à demain. (Prêtant l'oreille.) Je n'entends plus rien !

GODINOIS.

Bah! tu as rêvé !

VIRGINIE, rassurée.

C'est égal, j'aurais bien cru...

GODINOIS, la prenant dans ses bras.

Ma Ninie !

VIRGINIE.

Mon Totor !... (On entend à la cantonade un bruit de vitre brisée.) Cette fois, je n'ai pas rêvé... On a cassé un carreau... (Poussant un cri.) Des cambrioleurs!

GODINOIS.

Plus bas donc !

VIRGINIE, à voix basse.

Si c'était des cambrioleurs?

GODINOIS.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce ne sont pas des encaisseurs de la Banque de France.

VIRGINIE, frappée d'une idée et se levant, côté gauche du lit.

Ah! mon Dieu... ils auront appris que mon mari a touché dix mille francs et qu'ils sont dans la commode.

GODINOIS, se levant côté droit.

Parbleu!... Voyons, ne nous affolons pas... Ton mari a un revolver?

VIRGINIE.

Oui.., oui!

GODINOIS.

Où est-il son revolver?

VIRGINIE.

Chez l'armurier!

GODINOIS.

Hein?

VIRGINIE.

Il était rouillé.

GODINOIS.

Charmant! Et il n'y a pas un fusil ici, une arme quelconque?

VIRGINIE.

En fait d'armes, il n'y a que des cannes à pêche!

GODINOIS.

Des cannes à pêches! Eh bien, nous voilà gentils!

Il passe à gauche.

VIRGINIE, prêtant l'oreille vers la porte de droite.

Ah! mon Dieu! J'entends monter!...

GODINOIS.

Mets le verrou!... (Virginie met le verrou à la porte de droite.) Nous descendrons tout doucement par l'escalier de service. (Il indique la porte de gauche.) Et une fois dans le jardin...

VIRGINIE, gagnant la gauche.

Ah! je ne me tiens plus!

GODINOIS, qui est allé vers la porte de gauche et s'apprêtait à l'ouvrir.

Nom de nom!

VIRGINIE.

Hein?

GODINOIS.

On vient de ce côté aussi!

VIRGINIE, défaillant.

Nous sommes perdus!

GODINOIS.

Sapristi! (Frappé d'une idée.) Ah!...

VIRGINIE.

Quoi?

GODINOIS.

Tant pis, ça lui coûtera dix mille francs, à ton mari.

Il va doucement vers la porte de droite et ouvre le verrou.

VIRGINIE.

Que fais-tu?

GODINOIS.

J'ouvre le verrou!

VIRGINIE, allant à droite.

Malheureux!

GODINOIS.

Chut!... Je vais éteindre... Ils croiront la maison vide et nous les laisserons opérer tranquillement... Cache-toi sous le lit!...

Il éteint la lumière Virginie se cache sous le lit, à droite, et Godinois à gauche.

SCÈNE IV

VIRGINIE et GODINOIS, cachés, JULOT, POLYTE.

Un temps, puis la porte de droite s'ouvre tout doucement et Julot paraît. Il tient d'une main une lanterne électrique de poche et de l'autre un revolver... Il entre avec précaution et regarde autour de lui.

JULOT.

Personne ici non plus!... c'est bien la chambre à coucher... et v'là la commode. Pas d'erreur, les proprios sont partis dans l'auto!... (Il va vers la porte de gauche et se met à siffler, puis remettant son revolver en poche.) On peut remiser Joséphine et y aller de la lumière. Ousqu'est le truc?... (Apercevant un bouton électrique près de la porte de droite.) Ah! le vlà!

Il tourne le bouton lumière. On aperçoit sous le lit les pieds de Godinois et de Virginie.

POLYTE, passant la tête par la porte de gauche.

Psst!

JULOT.

Ben quoi? Faut-il t'envoyer l'autobus pour que tu t'amènes?

POLYTE.

Y a pas de danger ?

JULOT, avec pitié.

Non, écoutez-moi ça !

POLYTE, entrant.

Bien sûr, hein ?

JULOT.

Veux-tu bien t'amener ? La cambuse est vide!

POLYTE, rassuré.

Ah! j'aime mieux ça! J'ai pas un poil de sec!

JULOT.

Ah! malheur! (Montrant Polyte.) Et ça a vingt ans! Et c'est mon neveu, le fils de feu ma sœur, la grosse Adèle qu'a laissé un nom sur les fortifs!... Tiens, t'es la honte de la famille!

POLYTE.

Mon oncle !

JULOT.

Ferme ça!... T'es la honte que j'te dis!... Monsieur voudrait travailler dans les endroits de tout repos, ous qu'on n'risque rien : le musée du Louvre!

POLYTE.

Dame! L'gouvernement y met des gardiens pour protéger les cambrioleurs quand y travaillent!

Il a tiré de sa poche un flacon d'eau de mélisse et boit une gorgée.

JULOT.

Eh ben, quéqu'tu bois?

POLYTE.

D' l'eau de mélisse!... J'ai fait un flacon c'matin chez un pharmacien d'Asnières.

JULOT, avec pitié.

D' l'eau de mélisse!... Tenez, la v'là la jeunesse d'aujourd'hui! Pauvr' France, va!

POLYTE.

Mon oncle, faut être juste, j'débute, et toi v'là 28 ans que tu travailles!

JULOT, rectifiant.

29!... Dans un an j'aurai droit à la médaille!

POLYTE.

T'es secrétaire du syndicat des cambrioleurs de la Seine. Et quand j'aurai ton âge...

JULOT, l'interrompant.

Allons, assez jaspiné, v'là la commode ous qu'est l'magot.

POLYTE.

Combien qu'y a?

JULOT, tirant de sa poche un trousseau de fausses clefs.

Dix mille balles sous les falsars de la dame!

POLYTE.

Non?

JULOT.

Hein! Tu renifles!

POLYTE.

Dix mille!!

JULOT.

Moins cinq pour cent pour la caisse des retraites!... Faut pas oublier ceux qui n'peuvent plus travailler!

POLYTE.

J'pourrai payer une chouette robe à la grande Irma!

JULOT.

Les femmes!... V'là à quoi qu'ça pense!

POLYTE.

Elle est gironde!

JULOT.

Mon p'tit, écoute-moi : méfie-toi du sesque!... Sans les femmes, tel que tu m'vois, j's'rais peut-être au jour d'aujourd'hui ministre des finances. (Tendant le trousseau de fausses clefs à Polyte tout en montrant la commode.) Ouvre-moi ça que je voie si t'as fait des progrès!

POLYTE.

Oui, mon oncle!

JULOT.

Ah! si je n'avais pas juré à sa pauv' mère d'veiller sur lui et d'lui faire un' situation! (A Polyte qui essaie vainement d'ouvrir.) Eh ben, qué qu'tu fais?... Qué qu'tu fais?...

POLYTE.

C'est un peu dur!

JULOT.

Ah! malheur! T'es donc maladroit comme un architec? Tiens, passe-moi ça... que j'te montre!

POLYTE, lui passant le trousseau.

Oui, mon oncle!

JULOT.

Et regarde bien, c'te fois!... (Il entre une fausse clef dans la serrure.) T'appuie pas... tu glisses... comme ça... joliment... bellement... que ça entre comme dans une motte de beurre... puis tu tournes à la douce... sans rien brusquer... là!... Et ça s'ouvre tout seul... qu'on dirait l'sourire de la Joconde!

Il ouvre le premier tiroir de la commode.

POLYTE, émerveillé.

T'es épatant, tu sais!

JULOT.

On en a décoré qui ne travaillaient pas comme ça!

POLYTE.

Pour sûr! Y a pas de justice!

JULOT.

Si, hélas, sans ça l'métier serait trop beau! T'as bien compris, c'tte fois?

POLYTE.

Oui, mon oncle.

Julot jette le trousseau de clefs à Polyte; mais celui-ci le laisse tomber.

JULOT.

Gourde, va! (Se disposant à fouiller dans la commode.) Voyons sous les falsars!

Mais Polyte s'est penché pour ramasser le trousseau de clefs, en se penchant, il aperçoit les pieds de Virginie et de Godinois; il se relève en poussant un cri qui s'étrangle dans sa gorge et se met à trembler de tous ses membres.

POLYTE, à voix basse.

Mon oncle! mon oncle!

JULOT.

Eh ben quoi ? Qué qu'tas ?

POLYTE, à voix basse.

Là... sous le lit!

JULOT.

Sous le lit !... (Il regarde et gaiement.) Deux paires de zépieds !... Ah ! Elle est bonne ! (A Polyte qui veut se sauver.) Eh ben ! où qu'tu vas ? Veux-tu bien rester !

POLYTE, à part, tremblant.

Ah! qué métier! qué fichu métier!

JULOT, qui a tiré son revolver et à haute voix, dans la direction du lit.

Alors, on s'a caché sous l' plumard ?

VIRGINIE, sous le lit.

Il nous a vus!

JULOT, passant à droite.

Allons, houst, sortez! (Les quatre pieds s'agitent frénétiquement.) Mais minute! Pas ensemble! Deux zépieds d'abord... ceusses de droite, ou je tire!

VIRGINIE, sortant de dessous le lit.

Non! Ne tirez pas! ne tirez pas!

JULOT.

La dame est en liquette!

VIRGINIE.

Messieurs les cambrioleurs vous pouvez emporter tout ce que vous voudrez, mais ne nous faites pas de mal!

JULOT.

Rassurez-vous, Marquise, du moment qu'on

n' rouspète pas, j' suis doux comme un gigolo d'agneau !

POLYTE, à part.

Gironde, elle aussi !

JULOT, montrant les pieds de Godinois.

Aux deux autres zépieds maintenant... Allez, houst !

Godinois sort de dessous le lit, côté gauche.

VIRGINIE, à part.

J'en ferai une maladie !

GODINOIS, les cheveux ébouriffés.

Ah ! vous avez de la chance, que je ne sois pas armé !

JULOT, le menaçant de son revolver.

Sage, hein ? Ou j' donne la parole à Joséphine.

VIRGINIE, vivement.

Non ! Non ! laissez Joséphine tranquille !

JULOT, à Godinois.

Les bras le long du corps... Bon !... Et maintenant contre le plumard...

Il indique la tête du lit.

GODINOIS.

Hein ?

JULOT.

Allez, allez ! (Godinois se met contre le lit, au fond.) Et toi, Polyte, attache-le solidement.

POLYTE, qui a tiré une corde de sa poche.

Oui, mon oncle.

Il va à Godinois et l'attache aux barreaux du lit.

GODINOIS.

Quoi ! vous voulez ?

VIRGINIE.

Laissez-vous faire, mon ami.

JULOT.

J'entends ton épouse ? A parle d'or ? Ça y est Polyte ?

POLYTE.

Oui, mon oncle.

JULOT.

A votre tour, marquise.

Il lui indique l'autre côté du lit.

VIRGINIE.

Quoi ! vous voulez aussi ?

JULOT.

Je vous en prie... Et de la douceur avec le sesque, pas Polyte ?

POLYTE.

Oui, mon oncle.

Il va attacher Virginie.

JULOT.

Comme dit la chanson :

Chantant.

Avec les femm's faut toujours être galant !

POLYTE.

Ça y est, mon oncle.

JULOT.

Pardon, marquise, dans quel tiroir les 10.000 balles ?

VIRGINIE.

Le premier tiroir... sous mes pantalons.

JULOT.

Dans le premier tiroir, sous les pantalons, les renseignements étaient exacts. (A Polyte.) T'as entendu, Polyte?... (Polyte va vers la commode.) Va chercher les fafiots... Et proprement, hein? N' salis pas l' linge de madame... qué garde un bon souvenir de nous!

Il gagne la gauche.

POLYTE.

Les v'là, mon oncle, dans une enveloppe.

Il passe l'enveloppe à Julot.

JULOT, lisant la suscription.

M. Letrinquier à Colombes... (Ouvrant l'enveloppe). Voyons si le compte y est. (Comptant les billets qu'il tire de l'enveloppe.) Un,... deux,... trois,... quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix!... Il y est!... on est chez des honnêtes gens!... (Mettant l'argent dans sa poche.) Sur ce à l'honneur de vous revoir.

VIRGINIE.

Vous n'allez pas nous laisser ainsi!

GODINOIS.

Maintenant que vous avez l'argent, détachez-nous.

JULOT.

Penses-tu! Pour donner l'éveil, dès qu'on aura l'dos tourné? Quand on travaille, faut toujours assurer ses derrières, t'entends, Polyte?

POLYTE.

Oui, mon oncle.

VIRGINIE.

Monsieur le cambrioleur, je vous en supplie!

GODINOIS.

Je vous donne ma parole que nous vous laisserons partir tranquillement.

JULOT.

Oui! Oui!... Connu!... La boniche vous détachera demain matin.

VIRGINIE.

Ecoutez, monsieur le cambrioleur, j'aime mieux tout vous dire : Monsieur n'est pas mon mari, il est mon amant!

JULOT.

Non?

POLYTE, scandalisé.

Oh!

JULOT, gagnant la droite.

Alors on faisait un cocu? Et monsieur est l'ami du mari?

GODINOIS.

Qu'est-ce que ça peut vous faire?

JULOT.

Ce que ça peut me faire? (Sévèrement.) Ça m' fait que ça m' dégoûte!... J' suis pour la morale et la famille, moi! pas Polyte?

POLYTE.

Oui, mon oncle.

JULOT, avec reproche, à Virginie.

Et sous son toit, encore! Dans son propre plumard!... Un joli exemple que vous donnez à c' t' enfant!

Il montre Polyte.

GODINOIS.

Ah! je vous conseille de parler d'exemple!... Un cambrioleur!

JULOT.

Ben, et toi, l'enflé, tu ne l'es donc pas, cambrioleur?

GODINOIS.

Moi?

JULOT.

Et un peu! Si je lui ai pris sa galette, toi, tu lui as pris sa femme!... Seulement, moi, je ne suis pas son ami, je ne lui serre pas la main, je ne m'assieds pas à sa table... et le plus salaud de nous deux, c'est encore toi!... Aussi tant mieux si t'es pincé! Sur ce, bonne nuit. (Gagnant la gauche)... Passe devant Polyte.

Il indique la gauche.

POLYTE.

Oui, mon oncle!...

Fausse sortie.

JULOT.

Un instant! (A part) Faut que je le prévienne!...

Il va vers la commode, ouvre le buvard dans lequel est une grande feuille de papier toute préparée et sur laquelle est écrit en gros caractère bien visibles: « Letrinquier, t'es cocu ». Le dos au public, il fait semblant d'écrire.

VIRGINIE, à Godinois.

Qu'est-ce qu'il écrit?

GODINOIS.

Je ne sais pas!

Julot saute sur le lit, la feuille de papier à la main et, à l'aide de deux épingles la fait tenir sur le mur.

JULOT, à Polyte, sautant du lit.

J'ai pas raison?

POLYTE.

Oui, mon oncle!

JULOT.

J' suis pour la morale et la famille! (A Polyte.) File clampin.

POLYTE.

Oui, mon oncle!

Il sort par la gauche.

JULOT, apercevant le costume de Godinois sur la chaise.

Tiens, l' complet du gigolot!... (Il prend le costume, les chaussures et le chapeau de Godinois.) Il me servira pour aller au Grand Prix!

GODINOIS.

Il emporte mes vêtements!

JULOT, sur le seuil de la porte à Godinois et à Virginie.

Dites-donc, n' faites pas d'enfant!

Il disparaît par la gauche.

SCÈNE V

GODINOIS, VIRGINIE, puis LETRINQUIER.

GODINOIS.

Et il se paie notre tête, encore!

VIRGINIE.

Eh bien, nous voilà gentils!

GODINOIS.

Attendez, je vais tâcher de défaire la corde... si je pouvais au moins avoir une main de libre... Non! impossible!

VIRGINIE.

Vous n'avez donc aucune force, aucune énergie?

GODINOIS.

Je fais des efforts surhumains!

VIRGINIE.

Allons donc!... Vous n'êtes qu'une poule mouillée!

GODINOIS.

Moi?

VIRGINIE.

Si vous aviez pour deux sous de courage, au lieu de vous cacher dans le lit, vous vous seriez jeté à la tête de ces misérables!

GODINOIS.

Sans armes, sans rien? Pour me faire tuer?

VIRGINIE.

Au moins pendant ce temps là j'aurais pu me sauver!

GODINOIS.

Charmant!

VIRGINIE.

Mais non, monsieur ne pensait qu'à sa peau!... Et me voilà à la merci d'une bonne!... Et demain je serai la fable de tout le pays!... Quelle leçon!

GODINOIS.

Vous pouvez le dire!

VIRGINIE.

Et si j'avais su !

GODINOIS.

Et moi donc !

VIRGINIE.

Toute une nuit à passer ainsi !

GODINOIS.

Et j'ai une soif avec ça !

On entend à la cantonade une corne, une automobile qui corne et s'approche.

VIRGINIE, poussant un cri

Ah ! mon Dieu !

GODINOIS.

Quoi ?

VIRGINIE.

On dirait l'automobile de Chamoulard !

GODINOIS.

Hein !

On entend l'automobile s'arrêter.

VIRGINIE.

Oui !... Elle s'arrête à la porte !... C'est mon mari qui revient !

GODINOIS.

Nom de Dieu !

VIRGINIE.

Allez-vous en ! Allez-vous en vite !

GODINOIS.

M'en aller? Mais je ne peux pas!... Plus je fais d'efforts pour me détacher, plus la corde se serre !

VIRGINIE.

Coupez là avec vos dents !

GODINOIS.

Mais je ne peux pas non plus !

VIRGINIE.

Il ne peut rien !... Et dire que j'ai aimé un homme comme ça !

LETRINQUIER, à la cantonade.

N'aie pas peur, c'est moi !

VIRGINIE.

Qu'est-ce que nous allons lui dire ? Trouvez donc quelque chose !

GODINOIS.

Eh ! que voulez-vous que je trouve ? Nous sommes fóutus !

VIRGINIE, frappée d'une idée.

Ah !

GODINOIS.

Vous avez trouvé ?

VIRGINIE.

Evanouissons-nous !

Godinois et Virginie font semblant d'être évanouis.

LETRINQUIER, entrant par la droite.

Figure-toi que Chamoulard s'est trouvé indisposé tout à coup, alors... (Mais apercevant Godinois et Virginie, il pousse un cri.) Ah !... qu'est-ce que c'est que ça ?... Ma femme ! Godinois en caleçon ! Attachés et évanouis tous les deux ! (Voyant le papier sur le mur.) Tiens on dirait qu'il y a quelque chose d'écrit là-haut. (Il met son lorgnon et lit :) « Letrinquier, tu es cocu ». (Parlé.) Hein !

GODINOIS, à part.

La rosse !

LETRINQUIER.

Cocu ! ! Ah ! nom de nom !... Mais alors, les misérables me jouaient donc la comédie ? (Secouant Virginie.) Virginie ! Virginie ! ! Virginie ! ! !

VIRGINIE, feignant de revenir à elle et d'une voix faible.

Toi ? C'est toi ?

LETRINQUIER.

Madame, voulez-vous m'expliquer !

VIRGINIE, d'une voix mourante.

Détache-moi d'abord !

LETRINQUIER.

Pas avant que vous ne m'ayez expliqué...

VIRGINIE, feignant de s'évanouir.

Ah !

LETRINQUIER.

Hein ? Elle s'évanouit de nouveau !... (La secouant.) Virginie ! Virginie !... (Enlevant la corde.) Ah ! je te forcerai bien à parler... et tu ne perdras rien pour attendre.

Il la détache.

VIRGINIE.

Enfin !

LETRINQUIER.

M'expliquerez-vous, maintenant ?

VIRGINIE, éclatant.

Imbécile ! Idiot ! Crétin ! Ane bâté ! Triple buse !

LETRINQUIER, ahuri.

Hein ?

VIRGINIE.

Non, regardez-moi monsieur qui va raconter devant tout le monde qu'il a touché dix mille francs et qu'il cache son argent dans la commode, sous mes pantalons !

LETRINQUIER, se précipitant vers la commode dont le tiroir est resté ouvert.

Ah! mon Dieu ! Des cambrioleurs ?

VIRGINIE.

Oui, des cambrioleurs !

LETRINQUIER, qui a regardé sous les pantalons.

Plus rien ! Volé! Je suis volé et cocu par dessus le marché !

VIRGINIE, indignée.

Qu'est-ce que c'est ?

LETRINQUIER.

Oui, oui, je comprends tout!... Ils vous ont surpris au lit, tous les deux...

VIRGINIE.

Ah! tenez, je l'aurais parié !

LETRINQUIER.

Vous dites ?

VIRGINIE.

Je dis que votre ami Godinois en allant à la gare a vu deux apaches qui se dirigeaient vers la maison et qu'il a voulu sauver notre argent !

GODINOIS, à part.

Pas bête !

LETRINQUIER, incrédule.

Vraiment ?

VIRGINIE.

Et après avoir déshabillé monsieur, ils nous ont attachés tous les deux...

LETRINQUIER, toujours incrédule.

Et ils ont écrit : « Letrinquier, tu es cocu ! »

VIRGINIE.

Pour se venger de n'avoir rien trouvé.

LETRINQUIER, même jeu.

Comment ! puisque l'argent n'y est plus !

VIRGINIE.

Il n'est plus dans la commode, mais il est sous le matelas !

GODINOIS, à part, furieux.

Hein ?

LETRINQUIER, ahuri.

Sous le matelas ?

VIRGINIE, allant chercher les dix mille francs de Godinois et tirant les billets de l'enveloppe.

Où j'avais eu le temps de les cacher. (Lui donnant les billets.) Tiens.

LETRINQUIER, ravi.

Mes dix mille francs !!

GODINOIS, à part.

Ah ! elle est raide !

VIRGINIE, à part.

Tant pis, c'est lui qui paiera !

LETRINQUIER, allant tout joyeux à Godinois.

Godinois ! Mon vieux Godinois !

Il défait les cordes.

GODINOIS, comme s'il revenait à lui.

Letrinquier !

LETRINQUIER.

Oui, ton vieil ami Letrinquier qui n'oubliera jamais ce que tu as fait pour lui. (Redescendant ainsi que Godinois qui se trouve au milieu, entre Virginie et Letrinquier.) Et si un jour tu as besoin de quelque chose, ne te gêne pas, tu sais !...

GODINOIS.

Eh bien, ce jour est arrivé : j'ai justement besoin de dix mille francs... un billet à payer demain.

LETRINQUIER.

Te prêter dix mille francs ?

GODINOIS.

Oui.

LETRINQUIER, hésitant.

Mais...

VIRGINIE, à Letrinquier.

Je ne veux pas t'influencer, mais quand on prête de l'argent à un ami on se brouille toujours avec lui.

LETRINQUIER, vivement.

Elle a raison !

GODINOIS

Tu refuses... après ce que jai fait pour toi ?

LETRINQUIER.

Justement... tu m'as rendu un trop grand service pour que je me brouille jamais avec toi !

GODINOIS.

Hein ?

VIRGINIE.

Il a raison !

LETRINQUIER.

Tu entends ?

GODINOIS.

Si tu écoutes madame, maintenant !

LETRINQUIER, sévèrement.

Ah ! je te prierai de prendre un autre ton en parlant de ma femme !

GODINOIS, interloqué.

Mais...

LETRINQUIER, lui coupant la parole.

Il n'y a pas de mais. Et si mon observation te déplaît je ne te retiens pas.

GODINOIS, furieux.

Ah ! c'est ainsi ? Eh bien, je m'en vais...

VIRGINIE, qui ressaute sur le lit.

Bon voyage !

LETRINQUIER.

Oui. Foutez le camp ! Bon voyage !

GODINOIS.

Seulement je ne peux pas m'en aller comme ça... Ils ont emporté mes vêtements... Prête-moi quelque chose.

LETRINQUIER.

Quel tapeur ! (Lui donnant son chapeau.) Tenez, voilà mon chapeau, c'est tout ce que je peux faire pour vous !

GODINOIS.

Merci!... Ah! oui elle est raide celle-là! Des mufles, vous entendez, des mufles!!

Il sort furieux par la droite.

VIRGINIE.

Il ne t'aurait jamais rendu un sou, tu sais?

LETRINQUIER.

C'est un sale individu!

Letrinquier commence à se déshabiller, tandis que le rideau tombe.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

PQ
2615
E4N8

Hennequin, Maurice
Une nuit d'amour

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY